Document généré le 12 juil. 2025 04:05

Recherches féministes

# Du mouvement vers la science et de la science vers le mouvement : l'exemple du projet de « recherche féministe » de l'association Histoire du féminisme à Rennes

# From Movement to Science and from Science to Movement : the Example of the « Feminist Research » Project of the Association « History of Feminism » in Rennes

# Del movimiento hacia la ciencia y de la ciencia hacia el movimiento : el ejemplo del proyecto « investigación feminista » de la asociación Historia del feminismo en Rennes

Lydie Porée

Volume 29, numéro 1, 2016

Démarches méthodologiques et perspectives féministes

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1036675ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1036675ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)
1705-9240 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cette note

Porée, L. (2016). Du mouvement vers la science et de la science vers le mouvement : l'exemple du projet de « recherche féministe » de l'association Histoire du féminisme à Rennes. *Recherches féministes*, *29*(1), 165–168. https://doi.org/10.7202/1036675ar

Résumé de l'article

Se revendiquant du féminisme, composée d'apprenties chercheuses en histoire, l'association Histoire du féminisme à Rennes travaille notamment à produire de la connaissance scientifique sur l'histoire des mobilisations féministes qui ont eu lieu dans cette ville de l'ouest de France. Les résultats de recherche sont ensuite diffusés auprès de différents publics. Ils sont à la fois des supports et des prétextes pour mener des actions féministes. Ce fonctionnement associatif, entre activisme féministe et production de savoirs, est caractéristique du féminisme de la deuxième vague. Les membres de l'association n'étant pas des chercheuses officiellement reconnues par l'institution universitaire française, quelles stratégies mettent-elles en place pour que leurs travaux, qui, de surcroît, portent sur un sujet de recherche peu valorisé, voire soulevant la méfiance et le sexisme, soient reçus comme valides scientifiquement? Le projet de l'association illustre les enjeux autour de la « recherche féministe ».

Tous droits réservés © Recherches féministes, Université Laval, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# *Du mouvement vers la science et de la science vers le mouvement : l'exemple du projet de « recherche féministe » de l'association Histoire du féminisme à Rennes*

**LYDIE PORÉE**

À l'ouest de la France, la ville de Rennes se caractérise par une grande vitalité féministe qui est à la fois le produit de l'histoire (Godard et Porée 2014) et le fruit de l'engagement d'actrices et d'acteurs tant sur le plan institutionnel que sur le plan associatif.

C'est dans ce contexte qu'a été créée en 2012 l'association Histoire du féminisme à Rennes dont « l'objet est d'écrire et transmettre l'histoire des luttes féministes[1] » qui se sont déroulées dans la ville. Lorsqu'il a été lancé en 2009, le projet de rédaction d'un ouvrage sur l'histoire du féminisme de la deuxième vague à Rennes, qui a préexisté à la création de l'association, était avant tout sous-tendu par des motivations politiques : le but était de créer et de favoriser des liens alors inexistants ou faibles entre les féministes rennaises des différentes générations et de contribuer, avec un mode d'action nouveau par rapport au répertoire mis en œuvre par les autres structures, aux mobilisations féministes locales. L'association pratique le « féminisme culturel » (Bard 2005 : 8) : l'histoire est un média utilisé auprès de différents publics qu'elle rencontre pour montrer qu'il n'y a pas de progression naturelle vers l'égalité, mais qu'au contraire les droits des femmes sont des droits conquis de haute lutte. Aux motivations politiques se sont très vite ajoutés des questionnements en rapport avec la recherche universitaire scientifique du fait de l'utilisation de l'histoire comme support de travail. Il s'agit ici d'expliquer de quelle manière le fonctionnement de l'association est un exemple actuel pour illustrer les interactions, caractéristiques du féminisme de la deuxième vague (Bard 2003; Bereni 2012), entre activisme féministe et production de savoirs. Se pose également la question des stratégies mises en place pour construire la légitimité scientifique des travaux produits par les membres de la commission recherche de l'association, alors qu'aucune militante n'est doctorante, docteure ou chercheuse officielle et que l'histoire des femmes et des féminismes peut soulever la méfiance, voire le sexisme (Bard 2005).

Au début du projet en 2009, l'enquête sur l'histoire des luttes féministes de la deuxième vague à Rennes était portée par deux personnes peu formées à la méthode de la recherche en histoire. Les ressources nécessaires aux militantes apprenties chercheuses ont été trouvées en s'appuyant sur la solidarité féministe qui

[1] Voir le blogue de l'association : histoire-feminisme-rennes.blogspot.com.es/p/lassociation.html.

existe au sein de la recherche. Ainsi, consultée quotidiennement, la liste de diffusion d'EFiGiES[2], association de soutien entre jeunes chercheuses et chercheurs en études féministes, genre et sexualités s'est également révélée un excellent support d'autoformation, tout aussi bien pour apprendre la méthodologie de la recherche en histoire que pour se tenir à jour quant aux publications et découvrir une bibliographie indispensable. De plus, quelques camarades féministes, par ailleurs engagées dans la recherche, sont des alliées précieuses, notamment par la transmission de leur savoir sur le fonctionnement du monde de la recherche. Enfin, la rencontre avec des chercheuses expérimentées et confirmées, qui sont connues pour être au moins sensibles à la question de l'histoire des femmes et au plus comme féministes a été une étape importante au vu de leurs retours très positifs sur le projet. Cette validation a été à la fois le déclencheur d'un rapprochement plus important avec la recherche confirmée et également la première pierre importante posée dans la construction de la légitimité scientifique de notre projet de recherche. Concrètement, cela s'est traduit par la réalisation d'un master en histoire par l'une des deux apprenties chercheuses initiales. Les connaissances sur la méthode de la recherche en histoire accumulées pendant cette formation ont été réinvesties dans le projet sur l'histoire du féminisme à Rennes.

Depuis ces premiers temps, l'association s'est étoffée en membres et s'est donné en 2014 une commission recherche composée des militantes engagées dans la production des savoirs et l'écriture de l'histoire des luttes féministes à Rennes[3]. Un autre élément important sur lequel s'appuie la quête de légitimité des productions de l'association est la forte proportion de membres de la commission recherche qui ont obtenu par le passé des diplômes universitaires (niveau maîtrise ou master) en rapport avec la recherche sur les femmes et sur le féminisme ou qui sont actuellement étudiantes dans le même domaine. Se trouvent dans cette commission des apprenties chercheuses qui sont à des stades différents de leur rapport au féminisme : certaines découvrent le mouvement par l'entremise de la réalisation de leurs études (Andriocchi 2005), tandis que d'autres comptent de nombreuses années d'engagement. On observe dans cette commission une double circulation du féminisme et de la méthode de la recherche en histoire. Pour certaines, participer aux échanges qui se déroulent dans les réunions de la commission, c'est faire leurs premiers pas dans le féminisme. Par ailleurs, à défaut qu'un tel espace existe à l'université à Rennes, ces réunions font partiellement office de séminaire sur la recherche en histoire du féminisme. À vrai dire, la commission est un espace d'entraide et de formation au sein duquel conseils méthodologiques et bibliographiques s'échangent. Les ressources collectives sont ainsi mises à la disposition de celles qui mènent des travaux de recherche personnels.

---

2 Voir le site Web de l'association : www.efigies.org/.

3 La commission pédagogique, quant à elle, travaille à la diffusion des savoirs auprès de différents publics.

L'association collabore très régulièrement avec le monde de la recherche en répondant aux sollicitations pour intervenir à l'occasion de séminaires, de journées d'étude ou de colloques ou encore en mettant les savoirs produits à disposition de chercheuses ou de chercheurs qui enquêtent sur le même terrain que celui de l'association[4]. Si cet intérêt peut s'interpréter comme une certaine reconnaissance de la valeur scientifique du travail effectué, l'association a néanmoins conscience de la fragilité qui pèse sur cette reconnaissance compte tenu, d'une part, du statut d'apprenties chercheuses de ses membres non rattachées à l'université et, d'autre part, du discrédit qui pèse sur l'histoire des femmes. « L'historienne féministe a aussi tout intérêt à mettre en scène ses méthodes, ses concepts et ses sources » (Bard 2005 : 4). En effet, l'association ressent que la description de chaque démarche méthodologique et l'explicitation de chaque cheminement de recherche sont indispensables pour que ses productions puissent être reconnues comme rigoureuses d'un point de vue scientifique.

En contribuant aussi bien au féminisme local qu'à la production de savoirs scientifiques, l'association Histoire du féminisme à Rennes souhaite se positionner comme une actrice de la recherche féministe et faire le lien entre le mouvement et la science, ses membres assumant « une fonction sociale de l'historienne féministe » (Bard 2005 : 8).

## RÉFÉRENCES

ANDRIOCCHI, Muriel

2005 « Entre colère et distance : les " études féministes " à l'université », *L'Homme et la société*, 4, 158 : 73-93.

BARD, Christine

2003 « Jalons pour une histoire des études féministes en France (1970-2002) », *Nouvelles Questions féministes*, 1, 22 : 14-30.

2005 « Une histoire féministe est-elle possible? », *Les Cahiers du CEDREF*, 13 : 73-86.

BERENI, Laure

2012 « Une nouvelle génération de chercheuses sur le genre. Réflexions à partir d'une expérience située », *Contretemps*, [En ligne], [www.contretemps.eu/interventions/nouvelle-génération-chercheuses-sur-genre-réflexions-partir-expérience-située] (22 août 2015).

[4] C'est le cas notamment dans le contexte du projet de recherche SOMBRERO (Sociologie du militantisme, biographies, réseaux, organisations) dont l'objet est de travailler sur les conséquences biographiques de l'engagement de militantes et de militants de différentes villes en France, notamment à Rennes (www.agence-nationale-recherche.fr/?Projet=ANR-12-BSH1-0015).

GODARD, Patricia, et Lydie PORÉE
2014 *Les femmes s'en vont en lutte. Histoire et mémoire du féminisme à Rennes (1965-1985)*. Rennes, Éditions Goater.